



Améliorer le climat scolaire : une citoyenneté en acte

Comment modifier le rapport des enfants et des familles à l'école et y développer une relation de sympathie ? Comment créer un rapport à la fois heureux et détendu aux apprentissages absolument nécessaire quand on veut lutter contre les déterminismes sociaux ? C'est au quotidien par des petits gestes, par la prise en compte de la parole des élèves et de leur désir d'apprendre et de découvrir que l'on peut réussir à transformer l'école en un lieu où il fait bon vivre et travailler.

À TORCY : LA LOI POUR FAIRE ÉCOLE

« **E**n mode sauvage, c'était la loi de la rue, sur le modèle du Caïdat ». C'est ainsi qu'Yvan Nemo décrit la situation de l'école Bel Air à Torcy en Seine-et-Marne, lorsqu'il est arrivé en 1990. « Des scènes extrêmement violentes entre les enfants et des adultes qui se faisaient respecter avec la poigne. Le soir, on retrouvait les élèves sur le toit de l'école », témoigne encore Yvan, devenu directeur en 1995. Une école perdue au milieu de plus de 600 logements sociaux et dont tous les espaces vides étaient squattés en dehors. L'équipe essaye alors petit à petit de mettre en place des règles communes et c'est l'usage des ballons en mousse qui va fournir l'électrochoc. « Il fallait décider à partir de quand leur usage devait s'arrêter en cas de pluie. Une année a été nécessaire pour convenir entre nous que lorsque l'enseignant avait décidé qu'il pleuvait ce n'était pas négociable », raconte-t-il. Une position qui relève de l'arbitrage et non de

l'arbitraire et qui a permis de légitimer la décision collective. Ce cadre enfin posé rend possible un travail sur la gestion des conflits. « On aide les enfants à exprimer et à énoncer leur conflit plutôt qu'à dénoncer. Ça a une force pacificatrice énorme », relate Yvan qui insiste sur l'importance de la cohérence d'équipe. « Il faut passer de "faire la classe" à "faire école" ». Un déplacement du centre de gravité qu'il juge indispensable et qui s'est accompagné d'une transformation de l'école en un véritable centre de découvertes permanent. Aujourd'hui deux espaces informatique et centre de ressources sont investis aussi bien par les adultes que par les élèves au service des projets de classe. Une mini-ferme et un laboratoire scientifique permettent de créer des espaces d'interactions au sein de l'école, une sorte « d'intelligence en essaim », se plaît-il à décrire. Un patrimoine mais surtout un climat que ce capitaine Nemo a aujourd'hui à cœur de transmettre avant de tirer sa révérence dans quelques années.



« Quand le sentiment d'injustice est très fort, le climat scolaire est très dégradé »

CAROLINE VELTCHEFF

Caroline VELTCHEFF, IA-IPR, est directrice territoriale du Canopé Normandie. Elle est chargée de la politique de pro-action par le climat scolaire au sein de la mission ministérielle de prévention et de lutte contre les violences en milieu scolaire. Elle a conduit de nombreux projets et travaux en France comme à l'étranger, attachée à des thématiques transversales visant une école réellement inclusive.

Dernière parution : Pour un climat scolaire positif, Canopé (2015), Oser le bien-être au collège, Le Coudrier (2016), Climat scolaire et espaces scolaires, «Innovater dans l'école par le design» (2017).



© JMBR / ANA

La notion de climat scolaire est très présente dans le débat public sur l'école. Pourquoi ?

CV. C'est devenu une exigence de notre société. On a vu émerger en même temps les deux notions de climat scolaire et de bien-être, sous l'impulsion de pays étrangers qui se sont dotés d'enquêtes nationales comme la Finlande ou l'Ontario, par exemple. La France a fait un sacré chemin dans les dix dernières années par rapport à d'autres pays. On est en train de rattraper le retard qu'on avait. On voit émerger le sujet du climat scolaire comme quelque chose que l'on peut enfin, ou du moins qu'on essaye, de mesurer au sein de l'école. On devient même assez bons sur la connaissance beaucoup plus fine de notre système et sur la mesure assumée du phénomène. C'est un domaine de connaissance qui fait enfin le lien entre «qu'est-ce que c'est que la vie à l'école?» et «qu'est-ce que c'est qu'apprendre?».

Vous établissez un lien fort entre climat scolaire et justice scolaire. C'est à dire ?

CV. Dans les facteurs explicatifs d'un bon climat scolaire la question de la justice scolaire revient tout le temps. Quand un enfant dit «c'est pas juste» on a tendance à ne pas le croire. Et quand on regarde ce que les élèves disent dans les enquêtes, on note que cette notion d'injustice est particulièrement mise en avant. Or, quand le sentiment d'injustice des élèves est très

fort, le climat scolaire est très dégradé. Lorsque les enseignants n'ont pas suffisamment travaillé en équipe de manière cohérente pour que les élèves s'y retrouvent on assiste massivement à ce type de reproche de la part des élèves. La pratique personnelle de chaque enseignant qui ne fait pas l'objet d'échanges réguliers entre adultes conduit à des réponses individuelles de l'ordre du punitif. Si l'on souhaite s'engager dans une perspective éducative vis à vis des élèves il est nécessaire de prévoir des temps importants de debriefing au niveau de l'équipe. Il est indispensable de se mettre d'accord sur les réponses que l'on

« Le mode d'adressage des enfants entre eux n'est pas terrible. Ils s'insultent, se traitent ».

donne à leurs comportements et de s'entendre sur la mise en place de règles communes.

Qu'apportent les programmes d'EMC de 2015 sur l'amélioration du climat scolaire ?

CV. Ils apportent une dimension réflexive supplémentaire puisqu'ils invitent les enseignants à se pencher sur des pratiques quotidiennes qui permettent aux élèves de confronter leur rapport aux autres. Ils ont introduit notam-

ment plus de considération sur la rhétorique du débat. On va demander aux gamins d'être eux-mêmes les acteurs du cadre scolaire, du fonctionnement de la classe, de s'approprier le débat et d'apprendre à accepter le point de vue de l'autre. On voit des enfants dans le cadre de ces conseils se poser des questions auxquelles on n'avait pas pensé. On peut les amener très loin dans la réflexion, mais c'est un travail de longue haleine qui demande un peu d'ardeur. Il ne faut rien lâcher. On peut par exemple partir d'un phénomène d'incivilité qu'on transforme en réflexion philosophique. Le mode d'adressage des enfants entre eux n'est pas terrible. Ils s'insultent, se traitent. Ils disent souvent « On rigole ». Et bien non « On ne rigole pas », il faut les accompagner sur du décentrement, leur tendre le miroir. « Tu es sûr que quand tu lui dis ça il a envie de rire ? ». On peut ainsi réfléchir à l'humour, à sa réception, au rire ou encore à la place de la dérision au sein d'un groupe ou de l'école. J'ai vu certaines écoles proposer des semaines de la politesse ou semaines du chic qui permettent à chacun de réfléchir à son comportement vis-à-vis des autres. Il s'agit de déclencher une envie, une intention au respect de l'autre.

« Le droit doit s'appliquer de manière individuelle et proportionnelle. C'est un principe général du droit français que l'on oublie souvent ».

Comment faire vivre la citoyenneté au quotidien ?

CV. La méthode climat scolaire consiste à faire de la prévention et d'essayer d'éviter que les crises adviennent. Ça commence tout simplement par la question du règlement intérieur. Il ne faut pas mélanger ce qui relève de chaque niveau de responsabilité entre le département, l'école et la citoyenneté intérieure à l'école. Souvent des règlements s'inventent dans chaque classe, différents de la classe voisine. Il faut mettre de la cohérence et de la continuité. J'insiste là-dessus, la citoyenneté commence là, avec des adultes qui se mettent d'accord. Enfin dans une école on trouvera forcément des élèves résistants aux règles qu'on leur propose. Aussi on ne peut souvent pas les traiter comme les 75% des enfants qui sont malléables. Le droit doit s'appliquer de manière individuelle et proportionnelle. C'est un principe général du droit français que l'on oublie souvent.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENT BERNARDI